

Co-thérapie

Groupe de relaxation - Groupe de remédiation logico-mathématique

C. Sironneau-Bernardeau, Psychologue

J. Scalabrini, Psychologue

F. Groux, Thérapeute en relaxation

Samuel, 8 ans, nous a été adressé par deux personnes : un psychanalyste spécialiste de l'adoption et une collègue psychologue qui a rencontré l'enfant dans le cadre d'un bilan psychologique. Nous savons tout de suite que cet enfant est adopté.

Le bilan psychologique est demandé parce que Samuel se trouve en difficulté en classe (CE2). Son échec en mathématiques est préoccupant.

Il est intéressant de souligner les premières lignes du compte rendu de la psychologue: « Samuel semble en quête de soutien et de relation avec l'adulte qu'il sollicite du regard de façon très intense. Attentif et concentré, il tente de donner le meilleur de lui-même mais se heurte, parfois, à des impossibilités de production et de mobilisation. Son agitation motrice, relativement discrète, est permanente ». Notre collègue ajoute « Ce qui frappe chez Samuel, c'est son absence de repères temporels et spatiaux».

Les épreuves de calcul donnent lieu à des échecs sévères. Il s'avoue vaincu dès qu'il prend connaissance d'un problème, n'hésitant pas à avancer des résultats complètement absurdes (par exemple $5-1=5$). Les hésitations commencent dès l'addition. Samuel n'a pas la moindre façon dont on peut utiliser ses doigts comme soutien numérique. La soustraction en tant qu'outil permettant de calculer est totalement exclue. En fait Samuel ne saisit pas de quoi on parle dans le texte de problèmes, n'individualise pas les sujets des actions et ne peut, de ce fait, effectuer aucune mise en relation. Cette épreuve est interrompue en raison de l'intensité de sa souffrance.

L'examen projectif est pauvre mais marqué de détails anatomiques et d'êtres imaginaires.

Dans les entretiens, Samuel est agrippé à sa mère comme un enfant très jeune, la buvant des yeux, n'osant prendre sa propre place pour répondre, se tournant vers sa mère pour qu'elle

réponde pour lui, ce qu'elle ne fait pas. On ne peut s'empêcher de mettre ceci en lien avec son histoire d'enfant adopté, s'excusant de compter en dehors de sa mère adoptive.

Compte tenu de ce tableau contradictoire où cet enfant est tantôt l'objet de l'autre, de sa mère essentiellement, s'interdisant de penser hors de sa présence et tantôt un sujet maladroit dans la relation à l'autre ayant du mal à se plier aux règles et agressant les autres enfants, nous proposons à cet enfant une observation en relaxation et dans le groupe logico-mathématique pour accompagner le cheminement de sa pensée ;il nous a beaucoup surpris et mis en difficulté pendant un an, parce qu'il présente selon les lieux et les personnes des facettes différentes et paradoxales de lui-même et que chacun de nous a été touché au point que nous avons dû en parler entre nous à plusieurs reprises.

Oscille t-il entre deux statuts : celui d'objet de sa mère et des tentatives pour être un sujet ?

La relaxation va lui permettre, nous pensons, de faire tiers et d'opérer petit à petit la séparation, et la perte nécessaires d'avec sa mère pour pouvoir penser(ce qui se produit chez tout enfant qui commence à symboliser ! cf : Winnicott)

En effet, l'accès à la mobilité mentale est particulièrement suscité dans la relaxation, puisque le tonus étant au repos, l'enfant peut alors penser. Elle permet l'émergence d'hypothèses et toutes activités mentales nécessaires pour entrer dans les apprentissages.

Nous avons également pensé à une prise en charge en logico-mathématique pour Samuel parce qu'il est difficulté en math « les parents parlent de phobie des nombres » et surtout pour favoriser un début de circulation des hypothèses. La remédiation logico-mathématique est d'inspiration piagétienne essentiellement et analytique. Cette médiation invite les enfants à questionner leur représentation et leur compréhension des nombres, de diverses notions logiques MAIS plus largement à se positionner en tant que sujet pensant. Les thérapeutes accompagnent les enfants dans la mobilisation et l'individuation de leur pensée dans leur accès au symbolique et à l'hypothèse.

Pour les enfants qui ont des difficultés en math consultant à l'unité il est difficile « d'attaquer le problème de front », nous proposons donc un travail plus général sur ce qu'est le savoir. Nous y testons la temporalité, les acquis, la possibilité de faire des liens. Par des questions sur les débuts de l'histoire de l'homme, les origines, sur la filiation, qui permettent à l'enfant de se rendre compte

qu'il sait déjà quelque chose. Le travail du groupe s'amorce précisément à partir de ce savoir des enfants. Thème universel qui recoupe les repères temporeux spatiaux et la place de l'enfant et de son identité, et ce quelque soit le symptôme.

Comme l'ont évoqué Anne-Marie et Marika précédemment, ce dispositif de co- thérapie n'est pas sans questionner. En effet dans cette co-thérapie, pour des raisons organisationnelles, je suis présente à la fois dans le groupe relaxation et dans le groupe logico-mathématique. Ce qui rend ma place et celle de l'enfant inconfortable pour des raisons transférentielles évidentes. Nous savions que Samuel était adopté mais nous n'avons pas cherché à en savoir plus sur son histoire car ce n'était pas le lieu, mais aussi pour ne pas le réduire à ce statut d'enfant adopté. Ce qui est intéressant c'est que Samuel s'est emparé de ce travail en relaxation et en groupe logico-mathématique d'une manière particulière qui à plusieurs reprises nous a semblé en lien avec ses préoccupations identitaires (cf. robot). Il faut dire que Samuel voit de temps en temps le psychanalyste envoyeur et que le transfert des parents est de ce côté là. D'ailleurs les parents, avec nous, n'ont pas évoqué dans un premier temps l'adoption de leur enfant, mettant la demande du côté des angoisses corporelles de Samuel et de ses difficultés scolaires.

Les séances de relaxation :

L'entretien préliminaire avec les parents : ils ne parlent pas de l'adoption mais du comportement perturbant de Samuel à l'école. Il est souvent en opposition dans sa classe et peu sociable avec ses camarades. Samuel est collé à sa mère (lui tient le bras) : qui porte qui? Un corps pour deux?

Dès la première séance, Samuel est très accroché à son thérapeute voire agrippé, il s'inquiète de mes absences (pourtant une seule absence, mais il en reparlera plusieurs fois) comme un tout-petit (grande immaturité affective) qui interroge la permanence.

Assez rapidement, notre questionnement s'articule autour de trois points :

- La problématique de séparation et d'individuation qui est présente :

Il ne supporte pas de lâcher sa mère, il ne la quitte que s'il tient ma main (il ne peut que me donner la main et pas la serrer comme lors du salut habituel de la rencontre.)

Et lorsqu'il sort de la pièce de relaxation Samuel se jette dans les bras, les jambes même de sa mère, comme un enfant de un an. Avec le père l'excitation est moindre.

- Samuel met son corps en avant : sur le plan neuro-moteur, lorsqu'il court dans les escaliers, il ressemble à un pantin, désarticulé, comme s'il allait perdre l'équilibre. Ce qui me vient à l'esprit « va-t-on le laisser tomber? encore une fois? » Il se perd dans les escaliers d'un étage à l'autre descend au rez-de-chaussée à chaque fois. Il me dit qu'il lui fait une blague. Il a également, sur le plan somatique, des vertiges, des maux de ventre ou bien des nausées, il est souvent absent parce que malade. Notons que sa mère a les mêmes symptômes en miroir : Est-ce une manière de s'assurer et d'éprouver dans leur corps, leur lien de parenté (mère/fils).

Samuel est très angoissé au début de la prise en charge : sa bouche est sèche, il a des difficultés à déglutir, il observe constamment mes déplacements. Il est dans une tension musculaire extrême comme une carapace. Il sursaute quand il est mobilisé malgré les précautions verbales prises. Les parents diront qu'il est toujours dans le même état devant la nouveauté et l'inconnu; ils évoqueront également des périodes avec des tics : (il roule les yeux.)

Les différentes mobilisations provoquent : sourires, rires, excitations.

Ses angoisses corporelles semblent globalement l'empêcher de penser. Même si, contrairement aux autres enfants il se rappellera les séances précédentes et posera des questions sur les termes utilisés (par exemple le plexus).

- La question de sa place près de l'autre est primordiale. Il se met toujours aux premières loges: le premier tapis par terre, le plus près de l'adulte ; il peut ainsi satisfaire sa vigilance. Tous ses sens sont en éveil.

Au fur et à mesure des séances il arrive à se détendre et se protège moins des interventions de l'autre par le rire. Il est plus autonome au moment de la respiration : il ferme les yeux dès le début de la séance. Il gère mieux la reprise même si elle reste longue, comme s'il avait encore du mal à se séparer. Les parents constatent eux-mêmes qu'il est moins angoissé.

Samuel a-t-il transposé dans un premier temps la relation à sa mère à celle qu'il a avec moi en relaxation mais il a pu s'en détacher peu à peu. La relaxation est un lieu qui a pu faire tiers pour Samuel. Elle a été un temps de maturation (une ébauche de décollement) qui lui a permis de commencer à trouver une place et à sa mère de commencer une thérapie. Il laisse à voir un corps

moins inquiétant ce qui signe peut-être une possibilité d'intériorisation et de symbolisation. En revanche il continue à ne pas pouvoir faire du lien avec les autres enfants en relaxation bien qu'il accepte que je m'occupe d'eux.

Pour compléter cette description de Samuel en groupe de relaxation thérapeutique, nous vous proposons d'aborder ce qu'il donne à voir de lui dans deux autres lieux : la salle d'attente et le groupe à penser, puisque ce enfant n'est jamais le même en fonction de la situation.

Dans la salle d'attente où Samuel doit attendre une heure avant le groupe logico- mathématique, il est sous le regard de sa mère et se comporte avec les autres enfants comme un enfant de son âge, dans une réelle complicité (simple discussion, jeu de cartes Pokémons ou concours de dessins) En revanche il manifeste sa présence auprès des adultes en allant taper à la porte de leur bureau.

Dans le groupe logico-math Samuel se montre ingérable, nous faisant douter de la pertinence d'une indication groupale. Nous mettant chacun des co-thérapeutes dans le désaccord : il est très angoissé, sans équilibre dans son tonus (avachi contrairement à la tension des séances de relaxation), très excité et compétiteur quand un autre répond avant lui, il répond : « tu as encore gagné ! ». Il est même agressif en fin d'année, bruyant et opposant « on va pas faire des math ». Interrogé sur l'utilité des mathématiques, il explique « ça sert à grandir », « à calculer le temps » et aussi « moi je me mesure ». Il dit que compter commence « quand on grandit, quand on naît ».

Le sujet des origines intéresse fortement Samuel même s'il a tendance à accentuer son excitation déjà difficilement canalizable. Après une séance, sur les quipous Incas, Samuel souhaite localiser où vivaient ces derniers. De là, face à une mappemonde vient une interrogation « d'où tu viens ? ». La question des origines se pose donc clairement à lui. Il se montre curieux de savoir d'où sont originaires les différents membres du groupe (enfants et thérapeutes).

Paradoxalement, il refuse un travail sur les arbres généalogiques (pour travailler les liens) : « je mets rien parce que je comprends rien », « moi je laisse tomber, je sais pas ce que ça veut dire » ou encore « moi je veux pas parler de l'arbre généalogique. Je veux parler du temps, des jours, des mois, des semaines ». Il déchire les arbres généalogiques qu'il réalise ou les transforme en robot : dans quel but ? Il ne peut pas y répondre. Samuel qui avait accepté de travailler sur l'histoire des hommes et même des nombres semble refuser réfléchir à son histoire. Nos interventions pour le faire associer sur sa propre histoire étaient intrusives, trop frontales, probablement prématurées. Il déclare même : « Le groupe ca me tue. Ca me tue le mercredi. » Deux mois après, il dira « c'était trop sérieux le groupe ».

Dans l'entretien de fin d'année avec lui et ses parents, ces derniers confirment les progrès rapides de leur fils dans le scolaire et plus précisément dans le repérage temporel et la vie quotidienne (faire les courses et compter combien on va lui rendre), preuve que la soustraction et l'anticipation se sont mises en place. Quant à la psychologue scolaire, elle dit textuellement « il y a une amélioration dans la représentation mentale, dans le temps et en math. »

En conclusion ce qui s'est passé dans le groupe de relaxation, avec une ébauche de séparation du corps de la mère, et dans le début d'ouverture de la pensée dans les deux groupes a eu pour effet, entre autre, une thérapie pour la mère. Il nous semble également que Samuel pourrait commencer un travail de thérapie. En effet, il lui reste à accepter l'irréductible de l'adoption, que rien n'y personne ne pourra colmater. C'est-à-dire que ce qui manque manquera toujours, comme pour nous tous, mais dans une coloration particulière chez les enfants adoptés.